

Il faut me reposer, dit-il, sur le rivage

De ce charmant ruisseau.

Ce jeune chêne m'offre un agréable ombrage,

Et j'y suis invité par le chant de l'oiseau.

Il s'affied, il regarde, il voit, il considère,

Couler cette onde avec rapidité ;

Ah ! cette impétuosité

Déracine, dit-il, cet arbre fait pour plaire ;

Quel dommage, il me faut en arrêter le cours,

Pour empêcher qu'il ne périsse :

Si le hazard veut que je réussisse,

Ce sera sûrement le plus beau de mes jours.

Sur le champ il forme une digue,

Pour détourner les eaux du chêne favori,

Il n'épargne rien, il prodigue

Le bois qu'il destinoit à son réduit chéri.

Tandis qu'il s'applaudit de son utile ouvrage,

Et que vers la forêt il retourne joyeux,

Il ignore qu'il a le flatteur avantage

D'avoir sù plaire aux Dieux.

Il l'éprouve à l'instant ; la Nymphé protectrice

Du chêne par ses soins garanti du torrent,

En l'arrêtant lui dit, Berger, le bon office

Que je reçois de ton cœur bienfaisant,

M'engage à la reconnoissance,

Je puis de tout bien te combler,

Et te tirer de l'indigence,

Que veux-tu que je fasse ? ah ! tu n'as qu'à parler.

Mon cher Palemon est malade,

Répondit Amintas, il est même en danger ;

Sauve